***Lectures analytiques***

**Texte 1**

**REPONSE A UN ACTE D'ACCUSATION**

Les mots, bien ou mal nés, vivaient parqués en castes;

Les uns, nobles, hantant les Phèdres, les Jocastes,

Les Méropes, ayant le décorum pour loi,

Et montant à Versaille aux carrosses du roi;

Les autres, tas de gueux, drôles patibulaires,

Habitant les patois; quelques-uns aux galères

Dans l'argot; dévoués à tous les genres bas,

Déchirés en haillons dans les halles; sans bas,

Sans perruque; créés pour la prose et la farce;

Populace du style au fond de l'ombre éparse;

Vilains, rustres, croquants, que Vaugelas leur chef

Dans le bagne Lexique avait marqué d'une F;

N'exprimant que la vie abjecte et familière,

Vils, dégradés, flétris, bourgeois, bons pour Molière.

Racine regardait ces marauds de travers;

Si Corneille en trouvait un blotti dans son vers,

Il le gardait, trop grand pour dire: Qu'il s'en aille;

Et Voltaire criait: Corneille s'encanaille!

Le bonhomme Corneille, humble, se tenait coi.

Alors, brigand, je vins; je m'écriai: Pourquoi

Ceux-ci toujours devant, ceux-là toujours derrière?

Et sur l'Académie, aïeule et douairière,

Cachant sous ses jupons les tropes effarés,

Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,

Je fis souffler un vent révolutionnaire.

Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.

Plus de mot sénateur! plus de mot roturier!

Je fis une tempête au fond de l'encrier,

Et je mêlai, parmi les ombres débordées,

Au peuple noir des mots l'essaim blanc des idées;

Et je dis: Pas de mot où l'idée au vol pur

Ne puisse se poser, tout humide d'azur!

Discours affreux! -- Syllepse, hypallage, litote,

Frémirent; je montai sur la borne Aristote,

Et déclarai les mots égaux, libres, majeurs.

Tous les envahisseurs et tous les ravageurs,

Tous ces tigres, les Huns les Scythes et les Daces,

N'étaient que des toutous auprès de mes audaces;

Je bondis hors du cercle et brisai le compas.

Je nommai le cochon par son nom; pourquoi pas?

**Victor Hugo**, *Les Contemplations,* Livre premier, VII (1856)

|  |  |
| --- | --- |
| **Texte 2****L'albatros**Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipagePrennent des albatros, vastes oiseaux des mers,Qui suivent, indolents compagnons de voyage,Le navire glissant sur les gouffres amers.A peine les ont-ils déposés sur les planches,Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,Laissent piteusement leurs grandes ailes blanchesComme des avirons traîner à côté d'eux.Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !L'un agace son bec avec un brûle-gueule,L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !Le Poète est semblable au prince des nuéesQui hante la tempête et se rit de l'archerExilé sur le sol au milieu des huées,Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.**Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857** | **Texte 3****Art poétique**De la musique avant toute chose,Et pour cela préfère l'ImpairPlus vague et plus soluble dans l'air,Sans rien en lui qui pèse ou pose.Il faut aussi que tu n'ailles pointChoisir tes mots sans quelque méprise :Rien de plus cher que la chanson griseOù l'Indécis au Précis se joint.C'est des beaux yeux derrière des voiles,C'est le grand jour tremblant de midi,C'est par un ciel d'automne attiédiLe bleu fouillis des claires étoiles !Car nous voulons la Nuance encor,Pas la Couleur, rien que la nuance !Oh ! la nuance seule fianceLe rêve au rêve et la flûte au cor !Fuis du plus loin la Pointe assassine,L'Esprit cruel et le Rire impur,Qui font pleurer les yeux de l'Azur,Et tout cet ail de basse cuisine !Prends l'éloquence et tords-lui son cou !Tu feras bien, en train d'énergie,De rendre un peu la Rime assagie.Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?O qui dira les torts de la Rime !Quel enfant sourd ou quel nègre fouNous a forgé ce bijou d'un souQui sonne creux et faux sous la lime ?De la musique encore et toujours !Que ton vers soit la chose envoléeQu'on sent qui fuit d'une âme en alléeVers d'autres cieux à d'autres amours.Que ton vers soit la bonne aventureEparse au vent crispé du matinQui va fleurant la menthe et le thym...Et tout le reste est littérature.**PAUL VERLAINE (1844-1896) *Jadis et naguère* (1884)** |

**Texte 4**

Un poème complètement Dad**A**

**P**renez un journal.

**P**renez des ciseaux.

**C**hoisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

**D**écoupez l’article.

**D**écoupez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

**S**ortez ensuite chaque coupure l’une après l’autre.

**Copiez** ensuite consciencieusement dans l’ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème **vous** ressemblera.

**E**t vous voilà un écrivain infiniment original et d’une sensibilité charmante, encore qu’incomprise du vulgaire.

 exemple :

prix ils sont hier convenant ensuite tableaux

apprécier le rêve époque des yeux

pompeusement que réciter l’évangile genre s’obscurcit

groupe l’apothéose imaginer dit-il pouvoir des couleurs

tailla cintres ahuri de la ce n’est plus 10 à 12

Tristan Tzara (1896-1963) « Pour faire un poème dadaïste »

**In *Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer*, composé en 1920 (et paru dans *La vie des lettres* n°4, 1921). Reproduit p. 64 in *Tristan Tzara, Sept manifestes Dada* – Lampisteries, J.J. Pauvert, 160 pages, 1979, Paris**

***Documents complémentaires***

|  |  |
| --- | --- |
| ***L'art d'écrire***  Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime, Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime : L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ; La rime est une esclave et ne doit qu'obéir. Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue, L'esprit à la trouver aisément s'habitue; Au joug de la raison sans peine elle fléchit Et loin de la gêner, la sert et l'enrichit. Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle, Et pour la rattraper le sens court après elle. Aimez donc la raison : que toujours vos écrits Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix, La plupart emportés d'une fougue insensée, Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée : Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux, S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux. Évitons ces excès : laissons à l'Italie De tous ces faux brillants l'éclatante folie. Tout doit tendre au bon sens : mais pour y parvenir Le chemin est glissant et pénible à tenir; Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie. La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie ... **BOILEAU *L’art poétique*, 1674** | **Art poétique** Pour mes amis morts en Mai Et pour eux seuls désormais Que mes rimes aient le charme Qu'ont les larmes sur les armes Et que pour tous les vivants Qui changent avec le vent S'y aiguise au nom des morts L'arme blanche du remords Mots mariés mots meurtris Rimes où le crime crie Elles font au fond du drame Le double bruit d'eau des rames Banales comme la pluie Comme une vitre qui luit Comme un miroir au passage La fleur qui meurt au corsage L'enfant qui joue au cerceau La lune dans le ruisseau Le vétiver1 dans l'armoire Un parfum dans la mémoire Rimes rimes où je sens La rouge chaleur du sang Rappelez-nous que nous sommes Féroces comme des hommes Et quand notre cœur faiblit Réveillez-nous de l'oubli Rallumez la lampe éteinte Que les verres vides tintent Je chante toujours parmi Les morts en Mai mes amis**Louis Aragon (1897-1982),** ***En Français dans le texte* (1943)**1. vétiver : variété de plante odorante. |

|  |  |
| --- | --- |
| **Raymond Queneau, Pour un art poétique**3Bien placés bien choisis quelques mots font une poésie les mots il suffit qu'on les aime pour écrire un poème on ne sait pas toujours ce qu'on dit lorsque naît la poésie faut ensuite rechercher le thème pour intituler le poème mais d'autres fois on pleure on rit en écrivant la poésie ça a toujours kékechose d'extrême un poème7Quand les poètes s'ennuient alors il leur ar-Rive de prendre une plume et d'écrire un po-Ème on comprend dans ces conditions que ça bar-Be un peu quelque fois la poésie po-Ésie9Ce soir si j'écrivais un poème pour la postérité ?fichtre la belle idéeje me sens sûr de moi j'y vas etàla postérité j'y dis merde et remerde et reremerde drôlement feintée la postérité qui attendait son poèmeah mais **Raymond Queneau, (1903-1976),** ***L'Instant fatal* - III** **« Pour un art poétique » (1948)** | **Raymond Queneau, *Bon dieu de bon dieu*…**Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème Tiens en voilà justement un qui passe Petit petit petit viens ici que je t'enfilesur le fil du collier de mes autres poèmes viens ici que je t'entube dans le comprimé de mes œuvres complètes viens ici que je t'enpapouète et que je t'enrimeet que je t'enrythme et que je t'enlyre et que je t'enpégase et que je t'enverse et que je t'enprosela vache il a foutu le camp**Raymond Queneau,** ***L'Instant fatal* (1948) Gallimard** |